

1895

# 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

53 (2007)  
Emile Cohl

---

Valérie Vignaux

## Le créateur en personne : archives et biographie

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Valérie Vignaux, « Le créateur en personne : archives et biographie », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 53 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://1895.revues.org/2273>

Éditeur : Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

<http://1895.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://1895.revues.org/2273>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© AFRHC

# Le créateur en personne : archives et biographie

par Valérie Vignaux

Cette biographie qui se présente sous la forme d'une chronologie a été élaborée en croisant les documents conservés ou établis par Émile Cohl (coupures de presse, albums photographiques, liste d'adresses, liste de journaux, carnets biographiques, carnet filmographiques, etc.) et le texte écrit par son fils André intitulé *Biographie d'Émile Cohl*<sup>1</sup>. Parmi les nombreux faits qui jalonnent ces papiers, j'ai essentiellement relevé ceux qui, en évoquant les circonstances de la vie, donnaient à voir la figure du créateur en personne.

• 1857 Naissance à Paris, le 4 janvier, au 20, rue Cadet d'Émile Eugène Jean Louis Courtet, « dans un milieu de petite bourgeoisie ». Fils d'Élie Eugène Courtet, né à Paris le 21 avril 1821 et d'Émilie Laure Coulon, née à Paris, 25, rue des Filles-du-Calvaire, en 1826. « Son père était employé par son grand-oncle dans une fabrique d'objets en caoutchouc. Sa mère était lingère. » A. C., p. 2.

• 1858 3, rue Lamartine.

• 1859 10, rue Cadet.

• 1861 19, rue de Bellefond.

• 1862 La famille réside rue du Faubourg-Poissonnière chez un

grand-oncle. Son père est garde national.

• 1863 Sa mère décède le 19 décembre 1863.

• 1864 49, rue d'Enghien, Les Lilas. « Mon père me donne en garde au ménage Farette qui habitait une petite maison aux Lilas. Jeux dans un grand terrain qui avoisinait le parc que possédait Paul de Kock. Et où se voyait un théâtre en plein air ruiné, de beaux châtaigniers servaient de cibles aux nombreux soldats qui étaient dans le fort de Romainville tout proche. [...] Aux Lilas, près de Paul de Kock, on parlait et j'allais dans sa maison toute voisine. », E. C.

« Le gamin allait en effet à l'école du village de l'Avenir en plein bois de Romainville. Son maître, qui avait la main leste, le gifla un jour si brutalement – et si injustement, paraît-il que sa joue en conserva la marque [...] l'enfant [...] se plaignit [...]. Cette algarade eut pour résultat qu'on retira l'enfant de l'école pour le mettre à l'institut Vaudron, qui s'intitulait pompeusement « école professionnelle de Pantin ». Encore sous le coup de la perte de sa maman, survenue quelques jours avant son entrée à la pension, le pauvre gosse répondit maladroitement au petit examen qu'on lui faisait passer, ce qui lui

<sup>1</sup> Pour faciliter la lecture de cet ensemble, les carnets biographiques d'Émile Cohl et le texte d'André Courtet-Cohl seront identifiés par les abréviations E. C. pour le premier et A. C. pour le second.

valut l'assignation d'une place parmi les cancre. », A. C., p. 2.

- 1866 6, rue d'Engbien.

L'enfant est maintenu à l'institut Vaudron jusqu'en 1870. Les carnets biographiques mentionnent déjà le goût des timbres et la passion du dessin.

- 1870 Il envoie une caricature au dessinateur de *la Charge*, Alfred Le Petit. Celui-ci lui répond par journal interposé le 16 juillet 1870. On peut lire : « vos croquis ne sont pas assez indiqués. M. Le Petit s'imposera les plus grands sacrifices pour vous envoyer sa photographie contre 1,20 ». Il conserve la réponse et ajoute dans la marge : « J'étais à la pension Vaudron, 49, rue de Montreuil à Pantin, j'avais 13 ans !! »

« Menier succède à mon grand-oncle Aubert. », E. C.

« M. Courtet expédia son fils durant les grandes vacances de 1870 chez un sien cousin établi

épicier avenue des Ternes. [...] Mais son séjour chez l'épicier fut de courte durée. Son grand-oncle, maire de Grenelle [...] venait d'être destitué et, les temps n'étant guère propices aux affaires, avait dû par surcroît céder au chocolatier Menier sa part d'intérêt dans la fabrique de caoutchouc. Les Courtet, père et fils, eurent donc à se mettre en quête d'un nouveau logis et vinrent échouer bd de Ménilmontant, en face de Ba-Ta-Clan. Tandis que M. Courtet trouvait un emploi dans une compagnie d'assurances maritimes, Émile entrait à l'école Turgot [en octobre]. », A. C., p. 4.

« Il déserta l'école, bien que n'ayant que 13 ans, et alla apprendre à manier le flingot avec les gardes nationaux dans l'avenue de la Grande-Armée ;

c'était un spectacle vraiment curieux que de voir ce gamin revêtu de la tunique de collégien prendre part aux exercices des défenseurs de la capitale assiégée : il ne prit cependant part à aucun des combats de 1870. », Jules Lévy, « Émile Cohl », *le Chat noir*, mai 1895.

- 1871 90, bd Richard-Lenoir.

« Essais divers : stores et jalousies, parfumerie, vins. Mon père chez Teulière Compagnie d'Assurances maritimes, 35, rue Vivienne », E. C.

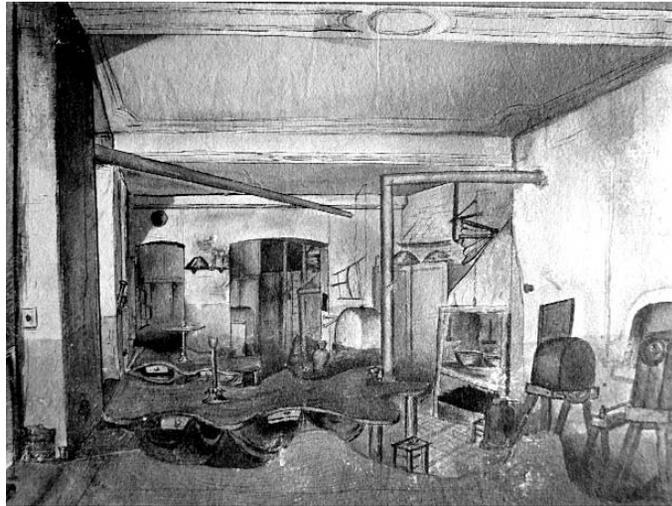
- 1<sup>er</sup> janvier 1872, signature du contrat d'apprentissage : « Le sieur E. Courtet stipulant pour son fils Émile Courtet âgé de quinze ans, natif de Paris, département de la Seine et pour faire son profit, l'a mis et le met, par le présent, en apprentissage chez ledit sieur A. Vervecken pour quatre années entières et consécutives, qui dateront du premier janvier 1872

1895 /  
n° 53  
décembre  
2007

20



Contrat d'apprentissage, 1<sup>er</sup> janvier 1872



Émile Cohl, « atelier d'apprentissage de la bijouterie en 1874 chez Vervecken, 35, rue des Blancs-Manteaux ».

jusqu'au premier janvier 1876 pour lui apprendre son état de bijoutier. »

• 1874 « Apprentissage. Dessins le soir chez Lequin, école de la Ville rue du Renard. *Cercle fantastique*. Ouverture par Vervecken d'un petit théâtre genre Robert Houdin, 4, bd Saint-Denis. [...] dégringolade de la bijouterie. », E. C.

« Au lendemain de la Commune, son père, qui était un disciple de Rousseau, voulut lui mettre en mains un métier et le mit en apprentissage chez un de ses cousins, bijoutier, 35, rue des Blancs-Manteaux. Un jour, jour béni pour Courtet, qui n'avait pas l'âme d'un bijoutier, son patron fit l'achat du matériel qui avait appartenu au prestidigitateur Robin, et ouvrit en 1874, au boulevard du Temple, un petit théâtre dénommé : *Cercle fantastique*, Sanfourche, le célèbre vétérinaire, y remplissait le rôle où Robin et Robert-Houdin avaient brillé ; Émile Courtet lui servait d'aide et préparait les trucs : malheureusement, le *Cercle* fit faillite au bout de huit mois. L'illusion devenait une désillusion. Il fut alors placé chez un fabricant de stores et de jalousies : il y faisait les courses et s'occupait du bureau. Mais, à cette époque Émile Cohl fut pris d'une grande admiration pour le talent d'André Gill, et, tout en faisant ses petites affaires, il se mit au travail et suivit les cours de Lequin, professeur à Turgot, aux séances du soir organisées

par la Ville, rue du Renard. », Jules Lévy, « Émile Cohl », art. cit.

« Aussi son père le retire-t-il de Turgot, où il ne travaille qu'honorablement, pour le placer en apprentissage chez un bijoutier de la rue des Blancs-Manteaux, nommé Vervecken. Par son contrat, valable du 1<sup>er</sup> janvier 1872 au 1<sup>er</sup> janvier 1876, Émile Courtet promettait de "bien et fidèlement servir le sieur L. Vervecken, en qualité d'apprenti, en tout ce qu'il lui commandera de licite et honnête". Il en coûtait 1 000 francs à son père, l'employeur s'engageant à le nourrir, à le loger, ainsi qu'à employer de son temps à lui montrer son état. [...] M. Courtet [...] lui accordait quelques subsides pour prendre des leçons, le soir, chez un professeur de dessin de la rue du Renard. Sans doute le sieur Vervecken remarqua-t-il l'ingéniosité de son apprenti puisque, ayant loué une salle au 7, bd Saint-Denis, pour y donner des séances de prestidigitation [...] il demande à Émile d'être son "servant". [...] Cumul malheureusement néfaste qui aboutit à une double faillite : celle de l'atelier de bijouterie et celle du petit théâtre. Les quinze années d'Émile Courtet ne s'émeuvent pas de ce coup du sort. Il bat Paris à la recherche d'un emploi, esquisse quelques tentatives de représentation en stores et en jalousies, puis en parfumerie. », A. C., p. 5.

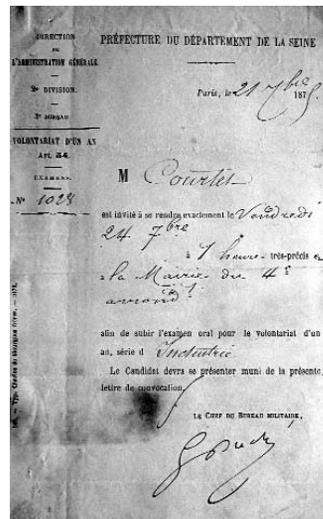
• 1875 « Décès de mon grand-père Jean Eustache François Courtet à l'âge de quatre-vingt-un ans. [...] Frédérick Lemaître et mon père. Juillet engagement conditionnel d'un an. Pars à Cherbourg le 30 octobre. », E. C.

« Deux ou trois places (stores et jalousies – parfumerie) – enfin arrive l'âge, mon grand-père avance 1 500 francs à mon père pour le volontariat (engagement conditionnel d'un an). », annotation manuscrite d'Émile Cohl en bas du contrat.

« Il avait alors dix-huit ans, il lui fallait partir, et il fit son volontariat à Cherbourg, dans le 25<sup>e</sup> de ligne ; il fait toujours partie de l'armée, et tous les deux ans, il va faire la période militaire dans le 73<sup>e</sup> territorial à Guingamp où il est lieutenant. », Jules Lévy, « Émile Cohl », art. cit.

1895 /  
n° 53  
décembre  
2007

21



Convocation au volontariat, 21 juillet 1875

« Mais il ne possède vraiment pas la bosse du commerce et lorsque, en 1875, son grand-père avancera 1 500 francs à son père pour lui permettre d'accomplir son volontariat dans l'armée, le jeune homme sautera sur l'occasion de réaliser un désir qui lui est cher : voir la mer. Le fait de contracter un engagement lui donnant le droit de choisir sa garnison, il se décide pour le 25<sup>e</sup> régiment de ligne à Cherbourg. [...] », A. C., p. 5.

• 1876 « Jour de l'an à Paris et retour à Cherbourg. Hôpital pour le ver solitaire. [...] la fallacieuse permission. Octobre la caserne, novembre fin du volontariat et retour à Paris. Les leçons de piano. Courtier d'assurances chez Cadou, 14, rue Drouot. Maury [le marchand de timbres]. », E. C.



Album photographique intitulé *Mes campagnes*, retraçant un séjour militaire en Bretagne.

• 1877 30, bd Voltaire.

« Le 6 juin décès de ma grand-mère maternelle, Anne Louise Flore Coulon, née Rist à quatre-vingt-et-un ans à Montreuil-sous-Bois. [...] Mon père signe pour moi – mineur – une demande de publication du journal *le Ba-ta-clan*. Achat du café Voltaire, 30, bd Voltaire par mon père à un ancien cent garde. [...] *le Ba-ta-clan*, premier journal. Chicot [premier des pseudonymes de Cohl] », E. C.

« Au retour du régiment, il trouve une place d'employé chez un courtier d'assurances maritimes, place de la Bourse [...]. Il avait alors 50 francs par mois ; il se les vit rogner, et son père, qui voulait bien croire à l'avenir artistique de son fils, lui fit les fonds pour la création d'un journal satirique, *l'Indiscret*, qui parut en 1877, mais qui ne vit point la fin de l'année. C'est à l'éclosion de cette feuille que Cohl résolut d'aller demander des conseils à André Gill. », Jules Lévy, « Émile Cohl », art. cit.

« Il fonde donc en 1877, une feuille satirique, dont il emprunte le titre au théâtre auprès duquel il habite, le *Ba-Ta-Clan*. [...] Hélas, *le Ba-ta-clan* ne verra jamais le jour. Sans se décourager, Émile Courtet récidive et fonde *l'Indiscret*. [...]. Autre insuccès. », A. C., p. 6.

• 1878 « 17 janvier demande de publier le journal *l'Indiscret*.



Émile Cohl : « 1878, 21 ans »

[...] Courtier d'assurances chez Mautin, rue Notre-Dame-des-Victoires. Un autre journal *le Pavé*, 3 numéros. Mon père se remarie. », E. C.

« Par une belle matinée du mois d'octobre 1878 [...] un grand jeune homme blond arpentait fiévreusement le trottoir de la rue d'Enfer [...] devant la maison portant le n° 89. [...] Après une longue hésitation [...] le jeune homme prit son courage à deux mains, il souleva le lourd marteau de la porte. [...] Entrez ! [...] un homme, une sorte d'hercule en bras de chemise, assis devant une table surchargée de paperasses et d'essuies, dessinait. [...] Cet hercule était André Gill. Le grand jeune homme blond se nommait Émile Cohl. En rougissant il remis au colosse la lettre de

recommandation signée Carjat. [...] enfin, conclut-il, puisque vous le voulez, venez travailler avec moi ; mais, du moins, vous ne pourrez pas dire que je ne vous ai pas prévenu. [...] Aux leçons du vigoureux artiste, son dessin gauche et naïf s'affermi peu à peu et se pénètre en même temps de l'influence du maître. Dorénavant il y régnera cette brutalité de forme, ce naturalisme du trait qui, avant Gill, ont caractérisé Daumier et Cham. En même temps Cohl hérite de Gill son procédé si vigoureux de composition, cette science de l'équilibre entre toutes les parties du dessin qui fait des innombrables caricatures du maître autant de petits tableaux achevés. [...] Cette rapide étude serait incomplète si je ne rappelais avant de terminer [...] le dévouement presque filial dont il a entouré les derniers moments de son maître André Gill, alors que le malheureux artiste, terrassé par cette folie dont la cruelle vision l'avait tant de fois hanté, fut interné à la maison des fous. [...] C'est ainsi qu'il ouvrit une souscription dont le montant destiné à donner à Gill une chambre à part, eût dû certainement couvrir au-delà les frais de cette faveur si tous ceux que le pauvre artiste avait obligés ou sortis de l'obscurité avaient apporté leur offrande. Plus tard, Cohl organisa dans le même but une

exposition de toutes les œuvres du maître qu'il avait pu rassembler. Mais ces deux entreprises échouèrent [...] et Cohl paye encore aujourd'hui pour liquider cette mauvaise affaire. », Pierre et Paul, « Émile Cohl », *les Hommes d'aujourd'hui*, n° 288, 1886, p. 3.



Émile Cohl, 1879

• 1879 43, rue d'Angoulême.  
« Le 14 décembre, décès de mon père Élie Eugène Courtet dans sa cinquante neuvième année. Enterré dans le caveau à Montreuil-sous-Bois. Théâtre Beaumarchais. Connaît Fugère et les autres au théâtre du Château d'eau. Les Hydropathes, 1<sup>er</sup> numéro du journal le 22 janvier. 4 mai centenaire de *l'Assommoir*. [Le dîner organisé pour la centième de *l'Assommoir* à l'Élysée Montmartre, réunissait 1 200 invités dont 1 100 sont costumés dans l'esprit du livre, soit pour la plupart en « ouvrier ».]

Juin juillet les Hydropathes. 11 octobre première grande caricature dans *le Carillon* de L. Lambert, Louis de Grammont rédacteur en chef. Entrée au *Tam-Tam*. Dessins de costumes Alcazar d'hiver [*les Tziganes de Lonjumeau*]. », E. C.

« Cinq cents jeunes gens sont Hydropathes. Ils ont un journal qui porte ce nom. Pour la première fois, ils se sont rassemblés, l'hiver dernier, dans une salle de la rue Cujas [...]. D'abord une trentaine, ils se sont bientôt trouvés trois cents, si bien que la salle devenue trop petite, ils ont établi leurs séances dans un local plus vaste, avec une scène, près de la place Jussieu [...]. Les mercredis et les samedis, de huit heures à minuit, quatre cents jeunes gens, car il y a des absents, s'y rassemblent, les uns musiciens, les autres peintres, les autres poètes. Tous tiennent à l'art par les fibres de l'âme. Les musiciens jouent leurs compositions. Des voix vibrantes jettent dans l'auditoire des fragments de drame, des contes, des vers nouveaux. Le président agite sa sonnette. C'est Émile Goudeau, un poète. [...] À côté de lui est Georges Lorin [...]. Il s'appelle encore Cabriol et signe de ce nom les portraits, charges étrusques du moniteur des Hydropathes. [...] Beaucoup portent déjà la marque particulière ; ils sont eux-mêmes ne relevant d'aucun. Quant aux

1895 /  
n° 53  
décembre  
2007

23



Émile Cohl, dessins pour des costumes, c. 1880

questions politiques et sociales, le Quartier latin a une opinion. Mais elle est indépendante, ce qui n'a pas toujours été, de toute direction. Personne ne donne, du dehors, de mot d'ordre ni d'aide pécuniaire. [...] Jules Lévy malicieux comme ses deux voisins, flanqué de son Pylade, le dessinateur Cohl, se donne, avec son menton pointu, ses moustaches et sa barbiche, un petit air de Rochefort. », Félicien Champsaur, « Le Quartier latin », *le Figaro*, 2 octobre 1879.

« Dans quelques jours paraîtra *le Quartier latin d'hier et d'aujourd'hui*, avec les souvenirs de ses écrivains les plus célèbres, de notre confrère Jean-Émile Bayard. En voici un court extrait emprunté au célèbre journal *l'Hydropathe* : [...] Émile Goudeau, son président, le créa le 22 janvier 1879, et le dirigea. Ce fut : *l'Hydropathe littéraire et illustré*. Dès lors, ce foyer



intellectuel possédait un bulletin et, "ces jeunes gens très militants" [...] purent y exposer librement leurs idées et y manifester leur talent, sous les formes les plus diverses. Cabriol dessinait pour la couverture de chaque numéro du journal, la charge de "l'hydropathe du jour", puis, le poète Georges Lorin, dans une "blague" hydropathesque, le magnifiait moralement. Cabriol et Georges Lorin étaient ses collaborateurs et amis d'autant plus inséparables qu'à la vérité, ils n'en faisaient qu'un. [...] Le manifeste suivant parut le 5 mars 1879 dans le numéro 4 de *l'Hydropathe* (première année). Émile Goudeau y précisait ainsi ses intentions : "En m'emparant de la chaise qui est destinée au rédacteur en chef de *l'Hydropathe*, je sens mon cerveau bouillonner comme de l'eau savonneuse et s'élaner

brillamment des bulles qui vont crever en discours. », Anonyme, « Le Quartier latin », *le Figaro*, 21 février 1924.

• 1880 5, rue des Vosges.

« Héritage 1 090 francs. 5 avril mon portrait dans *l'Hydropathe*. 2 mai dessin dans *la Nouvelle Lune*, n° 9 et suite jusqu'en 1885. « Comment on fait les jésuites ». 13 décembre duel avec Jules Lévy. », E. C.

Choisit le pseudonyme d'Émile Cohl et abandonne celui de Chicot. Il se voit confier la complète illustration du numéro du 1<sup>er</sup> mars du journal *Tam-Tam*.

• 1881 « Février dessin de costumes de *la Calza* de P. Tillier aux Fantaisies parisiennes ex. Beaumarchais. Juin vaudeville : *Plus de têtes chauves !* [vaudeville écrit par MM. A. Cahen, Émile Cohl et Ed. Norès, mis en scène aux Fantaisies parisiennes, le 13

Affiche de *Plus de têtes chauves !*, théâtre des Fantaisies parisiennes, 1881.



Butscha, couverture du livret  
*Deux jours à Paris*, 1881

juin] et *C'est ma sœur* avec Guyon et Léon Noël. Juin des chansons avec Louis Raynal [ En juin paraît le livret d'une chanson intitulée *Deux jours à Paris*, créée par Monsieur Debailleul à la Scala, dont les paroles sont d'Émile Cohl et Ed. Norès]. Mariage Marie Servat. Octobre la folie de Gill. », E. C.

*Plus de têtes chauves !* : « Le chimiste Valcomblé, inventeur d'une eau, l'eau d'Hirsus, pour faire repousser les cheveux, s'est mis en tête de ne donner la main de sa fille Éléonore qu'à un chauve, afin d'avoir, comme il le dit lui-même, "la gloire et l'honneur d'être le père des cheveux de son gendre". Éléonore, de son côté, est aimée d'un jeune homme, Raoul Boisverny, possesseur d'une opulente chevelure, à qui, pour cette seule raison, Valcomblé refuse impitoyablement de l'unir. [...] C'est monsieur Léon

Noël, l'excellent artiste, obligeamment prêté par la Gaité, qui créera le principal rôle dans *Plus de têtes chauves !* [...] Vaudeville inédit aux Fantaisies parisiennes [...]. Cependant la salle qui éclate de rire à tout propos appelle mon attention sur elle. Je cherche le public ordinaire des premières. La critique théâtrale au grand complet a déserté son poste. Pas de femmes. De bonnes grosses dames qui se poussent le coude aux endroits gais. », Anonyme, coupure de presse, s. d.

• 1882 36, bd Henri IV.

« Avril, costumes du *Capitaine Xantrailles* au théâtre du Château d'eau. 12 juin entre au *Défenseur critique dramatique*. Septembre opérette Cahen, Noris et Cohl à la Scala. 2 décembre admis comme stagiaire à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. 19 février Zola dans *la Presse*

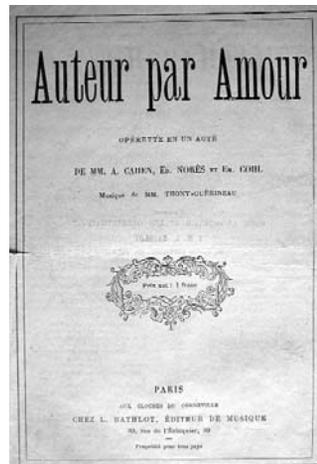
*parisienne*. 18 juin, mon portrait repasse dans *la Presse parisienne*. Janvier Gill sort de Charenton. Visites. 18 mai, Gill à Charenton, Juillet son portrait. 9 septembre *Auteur par amour*, Norès et Cahen à la Scala. », E. C.

Il dessine les costumes d'une pièce intitulée *Paris en loterie*.

« À la suite de l'éché de pourparlers pour la confection d'un grand panorama, Gill, la raison dérangée vient d'être interné. Cohl se fait un devoir d'aller fréquemment lui rendre visite à l'asile, dont son maître sort d'ailleurs au bout de quelques mois. Mais l'amélioration de son état sera brève et on l'hospitalise de nouveau. Cohl lui remonte le moral pendant ses moments de lucidité. Parfois, Gill reprend son crayon ; il exécute même un excellent portrait de son disciple. Pour faire un peu d'argent, ce dernier monte

1895 /  
n° 53  
décembre  
2007

25



Couverture d'*Auteur par amour*, Paris, L. Bathlot éditeur, 1882



Affiche de *Paris en loterie*, théâtre des Fantaisies parisiennes, 1882.

alors au profit de Gill une exposition artistique galerie Vivienne. Mais cette tentative rencontre l'indifférence du public ; les frais ne sont même pas couverts et Cohl mettra plusieurs années à se libérer des dettes contractées à cet effet. », A. C., p. 8.

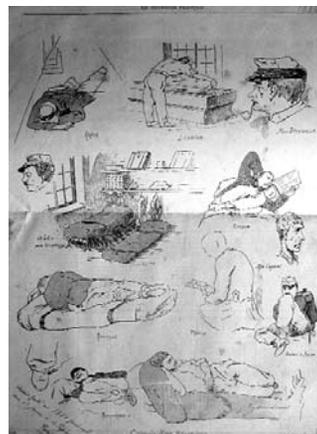
• 1883 « Juin *le Masque* dont je suis rédacteur en chef [d'après le journal *Lutèce*, il s'agit d'une petite feuille satirique, illustrée par le crayon bien connu d'Émile Cohl qui s'est adjoint la collaboration de l'ami Selrach, le poète – musicien – photographe]. 13 octobre dîner de la Soupe et le Bœuf [un pot-au-feu littéraire et artistique, d'après *le Chat noir* du 13 octobre] présidé par Jules Lévy. 10 octobre les Arts incohérents [Émile Cohl participe à l'exposition des Arts incohérents en compagnie entre autres du peintre Hyppolite-Camille Delpy, Georges Lorin, Sapeck, Alphonse Allais, Caran d'Ache, Geoffroy] galerie Vivienne. À cette exposition vu Suzanne [Suzanne Delpy, fille du peintre et qui deviendra sa seconde épouse] âgée de 7 ans. Marceline Andrée Courtet née le 8 septembre 1883. 26 septembre biographie et photo dans les personnalités contemporaines. 14 mars, on joue *Auteur par amour* aux Folies bordelaises. Gill Charenton. Souscription pour Gill. 15 décembre/15 janvier exposition Gill galerie Vivienne. », E. C.

Il publie des caricatures dans le journal *l'Hydropathe*.

« De jeunes peintres, les vaudevillistes de l'art, ont pensé qu'il leur était permis de parodier à leur tour, sans trop d'irrespect, les pontifes de la grande école. Ils sont en train d'organiser une exposition fantaisiste qui aura peut-être plus de succès que le salon triennal. Le peintre Delpy, dont les marchands de tableaux ont fait le Trouillebert de Daubigny, expose une toile vide. Seulement, il a peint cinq tableaux sur le cadre. Mais comment tout citer c'est une débauche de folie. Chez les Incohérents, le calembour est admis. Voici *Deux sous de bois*. Dans la salle voisine, *les Mères aux vingt chiens*. Le dessinateur Cohl a envoyé un croquis très réussi. Dans un coin de cadre, au-dessus d'un grand portrait est une photographie, à côté de laquelle on lit: "Il suffit de donner une photographie pour avoir un portrait aussi ressemblant que celui-ci." Or, le portrait ressemble à la photographie comme un éléphant à une rose. [...] Que serait Paris, si l'on ne pouvait y rire, même des peintres arrivés ! Il paraît que M. Gérôme trouve qu'une telle exposition est un attentat à l'Art. Voilà un bien gros mot. L'exposition des Incohérents facilitera les digestions, mais n'empêchera jamais un artiste de produire, ni la foule d'admirer, la grande œuvre qu'il saura faire. », C. Chincholle, « Les Arts incohérents », *le Figaro*, 10 octobre 1883.

• 1884 30, bd Richard-Lenoir.

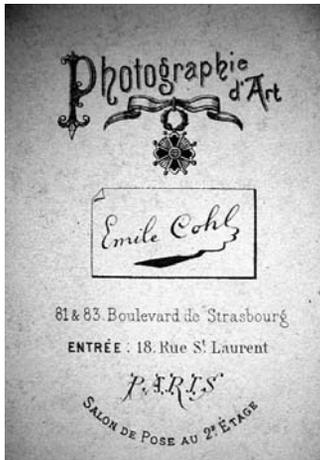
« Période de 28 jours à la Pépinière, 25 août au 21 septembre. Formation de société pour la photo, 18, rue Saint-Laurent et 81 et 83, bd de Strasbourg (16 octobre Georges Lorin commanditaire. Exposition [Gill] sans recette. », E. C.



Émile Cohl, « croquis d'un réserviste », *le Courrier français*, 1884



Émile Cohl soldat, 1884



Verso d'une carte du studio photographique d'Émile Cohl, c. 1884

« En 1884, décidé à trouver un supplément de subsides dans une autre profession, il ouvre un atelier de photographie qui vivotera pendant trois ans pour sombrer au début de 1887. C'est alors que Cohl acceptera l'offre de son ami Maury, le marchand de timbres, et passera les collections de ce dernier pour une modeste rémunération. », A. C., p. 9.

- 1885 18, rue Saint-Laurent. « 1<sup>er</sup> mai mort de Gill à Charenton. 15 mai dans *la Nouvelle Lune*, Gill sur son lit de mort. Création *l'Auberge des Adrets* de Mousseaux. 22 avril Maury vient déjeuner rue Saint-Laurent. 12 mars bal des Incohérents, rue Vivienne, Ça gronde !... Septembre, mon portrait dans *le Courrier français* par Uzès. », E. C.

21 photographies d'Émile Cohl illustrent l'ouvrage de L. G. Mostrailles intitulé *Têtes de pipes*. D'après L. G. Mostrailles :



Émile Cohl, 1885

« Émile Cohl s'est retiré dans la photographie, ce fromage à l'aide duquel l'auteur de *l>Alluvion* est parvenu à mettre du beurre dans les épinards de ses tableaux. Et très bien a-t-il fait. Car si Cohl a sur la conscience de la caricature isoréique et de la poésie de bonbonnière, sa photographie est excellente et point banale. Ses ateliers qui sont déjà le rendez-vous du Tout-Paris artistique et littéraire, vont être sous peu très à la mode ». L. G. Mostrailles, *Têtes de pipes*, Paris, Léon Vanier éditeur, 1885, p. 42.

- 1886 « 3 février lettre de Verlaine, avril lettre de Cladel. 3<sup>e</sup> bal des Incohérents [Émile Cohl revêt un costume d'artichaut] et dernier [bal]. 30 mai lettre de Bergerat. *le Petit Poucet* à la Gaité et ses suites ! Portrait par Uzès dans *les Hommes d'aujourd'hui*. Je paie le solde de ce qui restait dû

pour l'exposition Gill. Sursis pour les 28 jours. 1<sup>ers</sup> numéros des *Chambres comiques* [revue, éditée par la librairie Jules Lévy et qui eut 17 numéros jusqu'en 1887]. », E. C.

Il se rend au grand bal costumé organisé par *la Chronique parisienne*.

Le 25 octobre 1886, Émile Cohl se bat en duel avec Henri Gauthier-Villars dit Willy : « "C'est avec Émile Courtet, dit Cohl, que je m'alignai tout d'abord. Ce dessinateur de talent publiait dans *les Hommes d'aujourd'hui* d'amusantes caricatures à la manière d'André Gill dont il se proclamait l'élève et le continuateur. Un jour, je déclarai à ce disciple fervent que les meilleures poésies de *la*



Émile Cohl, portrait de M. Maury en timbre, c. 1887

1895 /  
n° 53  
décembre  
2007

27



Émile Cohl, invitation à la crémaillère de M. Maury, mars 1887

*Muse à bibi*, étaient dues non à leur signataire [André Gill], mais à Louis de Gramont. Cohl s'indigna. Je tins bon. Une histoire de femme, je dois le dire, aigrissait l'atmosphère. Les témoins de mon adversaire étaient le grand prêtre des Incohérents, le facétieux Jules Lévy et je ne sais plus quel journalier. "[...] Quant à l'histoire de femme, elle est plus sérieuse que Willy ne le laisse entendre : Louise [Marie Louise Servat], la jeune femme d'Émile Cohl, est devenue la maîtresse d'Henri Gauthier-Villars et son premier grand amour.», François Caradec, *Feu Willy, avec et sans Colette*, Paris, Jean-Jacques Pauvert/Carrère, 1984, pp. 56-58.

• 1887 98, rue du Faubourg-Poissonnière.  
« Fin de la rue Saint-Laurent. Photo. Crémaillère Maury.



H. Gray, « Une fête chez M. Eudel », *le Courrier des Gaules*, mars 1887

98 rue du Faubourg-Poissonnière. Bal Willette. Examens [épreuves orales qui lui permettront d'être nommé au grade de sous-lieutenant] à la Pépinière. Ouverture de la souscription pour buste de Gill. Ordre d'appel pour 28 jours. Sursis pour les 28 jours arrivant avant l'ordre. Andrée coqueluche. 17 octobre inauguration du buste de Gill.», E. C.

Trois bals costumés cette année : l'un donné par Maury, qui l'emploie pour ses compétences en



« Pierrette », 1889

philatélie, un second qui lui permet d'arborer un costume de hussard de la République et un troisième donné par Willette.

Après la charge politique, il s'adonne à la caricature sportive. *La Caricature* de juin, lui permet en couverture d'évoquer son goût pour la pêche. Il réalise encore, sans doute à des fins publicitaires, un petit carnet où sont reproduites, en dessins, les figures exécutées par l'ombre-

• 1888 20, rue Cadet.

« Marie me fait envoyer une carte par Andrée [les deux époux ne résident probablement plus ensemble]. Nommé sous-lieutenant au 73<sup>e</sup> à Guingamp. Maury. Décembre quitte pour 20, rue Cadet. [Émile Cohl a changé deux fois d'adresse en deux ans, il éprouve sans doute des difficultés financières puisqu'il retourne



Émile Cohl en « Pierrot », 1889



Émile Cohl, portrait de Paulus, c. 1888  
 au domicile familial, 20, rue  
 Cadet, lieu où il vit le jour] », E. C.

Émile Cohl écrit avec Ed. Norès  
 les paroles d'une chanson intitulée  
*Deux jours à Paris*, créée par  
 Debailleul à la Scala. Il dessine la  
 couverture du livre *Encore des  
 galipettes* de Félix Galipeaux et  
 illustre la « chansonnette comique  
 créée par Paulus » dont le texte  
 est de Potfordomme et la  
 musique de Potferdec.

- 1889 « Arrive 20, rue Cadet.  
 Tour Eiffel. Février divorce. Bal  
 de Pierrot de Willette [bal organisé  
 par Willette auquel Émile Cohl et  
 sa compagne se rendent costumés  
 en Pierrot et Pierrette]. Maury.  
 Exposition. *Polichinelle* », E. C.

Exposition universelle des Arts  
 incohérents.

- 1890 92, bd de Clichy.  
 « Aujourd'hui il habite 92, bou-  
 levard de Clichy, dans la maison  
 contiguë au Moulin-Rouge, où,

tous les soirs, on le voit installé  
 dans le cinquième fauteuil  
 d'osier en entrant, à droite :  
 c'est pour lui un plaisir régulier.  
 Avec celui-là il en possède trois  
 autres : sa fille d'abord, aujour-  
 d'hui grandette [...] ; la bicyclet-  
 te ensuite : il est un fervent de  
 la pédale, mais il hait le monde  
 des bicyclistes qu'il trouve en  
 général fort peu intelligent, et  
 nous partageons son avis. Sa  
 troisième passion, c'est le travail :  
 cela le prend rarement, mais,  
 quand il s'y met, il bûche et  
 abat de la besogne avec ardeur.  
 Il travaille quand il le veut, mais  
 il travaille bien. », Jules Lévy,  
 « Émile Cohl », art. cit.

« Mars, notice dans le Grand  
 Larousse, 2<sup>e</sup> supplément, fasci-  
 cule 22, page 854. 13 juillet  
 Officier d'Académie. Fécamp.  
 Cabourg chez Maury. Décès de  
 Marie Servat ma divorcée qui  
 m'empoisonnait. », E. C.



« À Londres, 21 Lisle street, hiver 1895-1896 »

De 1890 à 1897 il collabore aux  
*Hommes d'aujourd'hui*.

« Et l'année même où le Grand  
 Larousse lui consacre une notice  
 (2<sup>e</sup> supplément, fascicule 22,  
 page 854) et où il est nommé  
 officier d'Académie, il apprend la  
 mort de sa femme qui laisse à sa  
 charge une fillette. », A. C., p. 9.

- 1891 « Mars, 1<sup>er</sup> *Pick-me-up*.  
 Période de 13 jours à Guingamp.  
*Scraps*. », E. C.

Émile Cohl commence sa collabo-  
 ration avec les journaux anglais  
*Pick-me-up* et *Scraps*, et d'après  
 le carnet, il leur envoie des des-  
 sins tout au long de l'année. Il  
 joue encore comme acteur, dans  
 une pièce représentée aux  
 Fantaisies parisiennes à l'initiati-  
 ve du club des cyclistes de Paris.

- 1892 « Février, allumettes  
 à *l'Illustration*. *Pick-me-up*. *Scraps*.  
*Funny Cuts*. Promu lieutenant  
 au 73<sup>e</sup> régiment. », E. C.

1895 /  
 n° 53  
 décembre  
 2007

• 1893 « *Pick-me-up Scraps Dawn of day*. Juin 18 jours à Guingamp. Septembre *Charivari*, exposition des Arts incohérents à l'Olympia, [26, bd des Capucines]. *La Libre Parole*. », E. C.

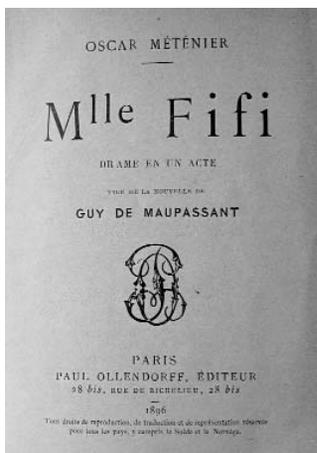
• 1894 « *La Libre Parole illustrée. Magasin pittoresque. La Trompe. Ombres Moulin-Rouge*. », E. C.

Grand amateur de vélo, le 26 juin, il reçoit un permis l'autorisant « à circuler en vélocipède dans les rues de Paris ». Il entreprend un voyage à bicyclette, Paris-Bordeaux-Toulouse, 744 km en 56 h 15, qu'il relate dans un album illustré de photographies.

• 1895 « *La Libre Parole illustrée*. Avril inauguration de la rue André Gill. 11 mai portrait dans *le Chat noir* de Lévy. *Journal Conseils aux bicyclistes. Magasin pittoresque*. Décembre, départ à Londres. Envoi argent à madame Servat aux soins de Teinturier pour mon foyer, pour Andrée. », E. C.

Émile Cohl dessine une vue de sa fenêtre londonienne. Il se rend à Londres en 1895 alors que la collaboration avec les journaux anglais a commencé dès 1892. « Il fait aussi beaucoup pour les journaux humoristiques anglais : *Pick-me-up, Dawn of day, Scraps, Funny Cuts, Judy, Saint-James Budget*, etc. », Jules Lévy, « Émile Cohl », art. cit.

• 1896 21 Lisle Street. 112, bd Rochechouart.



Oscar Méténier, *Mlle Fifi*, Paris, Paul Ollendorff, 1896

« *Magasin pittoresque*. Juin retour [de Londres]. *Vélo illustré. La Galette des rois du cycle*. Septembre premières représentations de *Mlle Fifi*. Octobre Grand-Guignol *Mlle Fifi* [adaptation de Maupassant, mise en scène par Oscar Méténier, la pièce d'abord présentée au Théâtre libre le 10 février 1896, est un temps interdite, car cer-



Émile Cohl dans *Mlle Fifi*, mise en scène d'Oscar Méténier au Grand-Guignol, c. 1896

tains des acteurs – dont Cohl – arborent des uniformes allemands, elle sera jouée jusqu'en avril 1897]. 13 jours à Guingamp. Achète un mobilier complet à Launay. », E. C.

« De jour, il collabore au journal philatélique de Lemaire, qui l'emploie au demeurant dans ses magasins ; de nuit, il travaille pour la presse. Cette vie est fatigante. Cohl aspire de nouveau à la quiétude d'un foyer et se remarie avec la fille du peintre Hyppolite-Camille Delpy qui lui donnera un fils. », A. C., p. 10.

« Au Grand-Guignol, situé rue Chaptal dans les locaux de l'ancien Théâtre-Salon et réunissant sur son affiche les noms de Georges Courteline, Jean Lorrain, Oscar Méténier, la lutte a été particulièrement chaude. La guerre a été carrément déclarée et faut-il le dire, la censure a battu en retraite. Tandis que Courteline déposait une plainte contre le Ministre, Méténier agissait en faisant sortir son public à la fin des pièces autorisées, et l'invitait à rentrer de nouveau à guichets fermés, sur invitation personnelle, pour entendre *Mlle Fifi*, cause principale du conflit. Inutile d'ajouter que pas un des spectateurs ne manquait à la rentrée, et que Méténier était payé en bravos et en ovations chaleureuses accompagnées de cris "à bas la censure". Fermé, malgré cela,



Suzanne Delpy [seconde épouse d'Émile Cohl] en Gauloise



Émile Cohl en Vercingétorix, c. 1897



quelques jours, le Grand-Guignol fut rouvert avec autorisation de jouer *Mlle Fifi*. La cause était gagnée. », Georges Renault et Henri Château, *Montmartre*, Paris, Flammarion, s. d., pp. 282-283.

- 1897 11, rue Véron.

« *Lecture pour tous*. 2 tableaux pour Méténier [il pourrait, d'après les photographies conservées par Cohl, s'agir des tableaux apposés dans les décors de *Mlle Fifi*]. *Mlle Fifi*. *Polichinelle* [album pour enfants *Mon ami Polichinelle*, texte d'Abel Deparc, édité par Jules Lévy]. *La Trompe de Laffitte*. Andrée passe son examen certificat. Vercingétorix [Émile Cohl conserve des photos de lui déguisé en Vercingétorix, la photo est annotée au verso bal des 4 z'arts mais datée de 1901. *Auto-Vélo*. *Image pour rire* n°1-2 [peut-être les vues Larousse]. », E. C.

- 1898 « *Vélo illustré*. *Auto-Vélo*. Fin *Mlle Fifi*. *Le Fouet social*. *La Vie au grand air*. *Magasin illustré national*. Hachette. », E. C.

- 1899 24, rue Véron.

« Février, officier de l'Instruction publique. *Rire* 3 séries. *Libre Parole*. *Illustration Hachette*. Atelier Hachette. 8 novembre naissance [de son fils prénommé comme sa fille] André [en hommage à André Gill]. », E. C.

- 1900 « *Soleil illustré*. 1<sup>er</sup> au 8 juin voyage. 2 au 14 août voyage. *Vie au grand air*. *Illustré national*. », E. C.

- 1901 22, rue Tourlaque.

« *Vie au grand air*. *Illustré national*, Santos Dumont [caricature sportive conservée], *Femina*. », E. C.

- 1902 6, rue Ménessier.

« Lemaire [philatéliste, l'emploi à classer ses magasins], *Illustré national*, *Fémina*, Bal Gavarni. Démission d'officier. Mariage Andrée. 4 z'arts Moyen Âge ? *Paris qui chante*. *Musica*. Voyage en Hollande. », E. C.

- 1903 19, rue Véron.

« Lemaire. Mai départ pour Saint-Pierre du Vouvray. Juin photos d'André. Août cambriolage. Cartes Lemaire [sans

doute les cartes postales dont les personnages ont des timbres à la place des visages], E. C.

- 1904 22, rue du Marché-Saint-Honoré.

« 23 janvier, entrée chez Lemaire à demeure [il déménage pour vivre chez Lemaire]. Naissance de mon petit-fils à Walincourt. », E. C.



Émile Cohl, carte postale dessinée pour Th. Lemaire, éditeur philatélique, c. 1903

• 1905 « Lemaire. Reçu [adhésion] de la Société des humoristes. Mai voyage en Italie [photo d'Émile Cohl a bord d'une gondole à Venise]. », E. C.

• 1906 3, rue Boursault.  
« Janvier, quitte Lemaire. Quitte rue du Marché-Saint-Honoré. Mars Andrée École normale des filles. Photos des gosses sur le bd des Batignoles. Rappelle Chat. André enfant de chœur. Juin *le Grand Illustré*. La Pêche. Belgique avec Andrée. *Nos Loisirs*. *Petit Journal de la jeunesse*. 1<sup>er</sup> tableau High Life Tailor [tailleur pour lequel Émile Cohl réalisait



Émile Cohl, voyage à Venise, c. 1906



Émile Cohl, dessin préparatoire, affiche destinée à la vitrine d'High Life Tailor, c. 1908

des affiches à placer dans la vitrine et dont la boutique se trouvait sur les Grands Boulevards], plan L XIV [tableau du vieux Paris sous Louis XIV d'après André Courtet] », E. C.

• 1907 16, avenue des Tilleuls.  
« Février tableau High Life Tailor Louis XV. Mars ciné avec Marcel à Orléans-Beaugency [Émile Cohl exploite du cinéma en forain]. Juin, concours Lépine, médaille [de vermeil] pour l'Alphabet à la ficelle, reproduit dans *la Nature*. *Petit Journal*. *Nos Loisirs*. », E. C.

Dans le *Grand Illustré* il fait paraître un article sur la photographie au service de la numismatique.

• 1908 11, av. des Tilleuls.  
« High Life Tailor. *Nos Loisirs*, *Petit Journal*. Avril, Pipes Juven.

[pipe en bois dont le foyer représente le visage d'une personnalité politique]. Mai 1<sup>er</sup> scénario Gaumont. Dessins animés. », E. C.

« Émile Cohl, [...] apprit par une affiche des Établissements Gaumont qu'un film avait été fait d'après des dessins de lui. Le sujet était le suivant : un ouvrier en train d'installer une suspension visse un énorme piton dans un plafond ; transperçant le plancher de l'étage au-dessus, il arrive aussi à traverser le fond d'une malle que les locataires ne parviendront plus à déplacer ensuite. Ce n'était pas la première fois que des dessins de Cohl, publiés dans les journaux français ou anglais servaient de motifs aux films qui sortaient chaque



Émile Cohl, c. 1908

semaine de chez Gaumont [...]. Émile Cohl profita de cet état de choses pour aller proposer des scénarios inédits à Léon Gaumont qui lui en acheta régulièrement aux prix de vingt-cinq francs, et un beau jour il offrit à Cohl d'entrer dans sa maison pour mettre en scène lui-même ses scénarios. Le présentant à Louis Feuillade, qui était déjà son directeur artistique, il déclara : "M. Cohl va travailler chez nous maintenant, car il a des idées, des quantités d'idées." », Jean-Georges Auriol, « Les premiers dessins animés cinématographiques, 1908, Émile Cohl », *la Revue du cinéma*, n° 6, janvier 1930, Paris, Gallimard, p. 12.

« Voilà qu'un jour je passe devant une affiche. Je m'arrête,

je palis, je rougis, je m'insurge ! Quelqu'un m'avait volé une idée. Je pars, je cours, je vole, je suis reçu chez Gaumont. Et voilà que le directeur de service [Louis Feuillade] s'amuse, rit, me blague, parle des merveilles futures de l'écran... et me propose en guise de dédommagement un contrat !... Pour quoi faire ? Pour faire des films ! J'avais une tournure d'esprit cinématographique. La chose me plaît, j'accepte, je signe séance tenante et les portes du temple s'ouvrent sur le néophyte. J'écris, je tourne, je fait tourner, j'apprends mon métier. Et une idée me vient : puisque le mouvement cinématographique résulte d'une duperie de l'œil au moyen d'un certain nombre d'images successives, puisque le nombre de ces

images est fixe et que la pellicule peut garder n'importe quelle impression, il doit être possible de remplacer la photographie par du dessin, d'obtenir le même résultat physique mais en créant par le crayon des êtres de rêves. [...] J'ai vécu, je vis encore mais je proteste de toutes mes dernières forces contre ceux qui n'ont pas souci de la vérité. J'ai été le premier c'est net. », Jean-Pierre Liausu, « Comment un plagiat permit à M. Émile Cohl d'inventer chez Gaumont les dessins animés », entretien avec Émile Cohl, *Comœdia*, s. d.

« Tandis qu'il travaillait, il fut visité par une inspiration : puisque'il était avant tout dessinateur, pourquoi ne pas prendre ses dessins pour acteurs ? Pourquoi ne pas photographier des séries de dessins dont la projection au rythme cinématographique donnerait une illusion de mouvement ? [...] Sans plus attendre, il se mit à l'ouvrage et réalisa le premier "dessin animé". "Dans un petit atelier de la maison, trop bas de plafond – a raconté Léon Gaumont –, Cohl tourna à plat ventre et au tour de manivelle, chacune des deux mille images qui le composaient". », Marcel Lapierre, *les Cent Visages du cinéma*, Paris, Grasset, p. 65, 1948.

« C'est en s'inspirant des dessins d'enfants de bonhomme à membres bâton, à tête en bille frisée d'un paraphe nerveux

qu'Émile Cohl fit son premier essai de dessins animés : un duel entre deux généraux reconnaissables à leurs chapeaux triangulaires. Gaumont jugea l'invention digne d'intérêt et Cohl entrevit la possibilité d'exécuter fidèlement grâce à elle les moindres caprices de son imagination. [...] La première bande de dessins animés d'Émile Cohl, *Fantasmagorie*, sortit le 17 août 1908, au théâtre du Gymnase, transformé en cinéma pendant la clôture annuelle ; elle ne mesurait pas plus de trente-six mètres. Le succès fut immédiat ; bientôt l'Alhambra, l'Olympia, les Folies Bergères passèrent des dessins d'Émile Cohl, *le Cauchemar du Fantoche*, *Un drame chez les Fantoches*, etc. Dans tous ces films, le trait apparaissait en blanc sur noir : chaque copie était un contre-type du négatif. Les rayures provoquées par la projection étaient ainsi moins perceptibles par les spectateurs, mais le dessin était moins agréable à l'œil. Pour chacune de ces bandes, Cohl dessinait autant de dessins que d'images à prendre, soit 52 croquis par mètre de film : il fallait donc à peu près 6 000 dessins, exécutés un par un, pour composer un film d'environ 100 mètres, dont la projection durait quatre minutes. » J.-G. Auriol, « Les premiers dessins animés cinématographiques, 1908, Émile Cohl », art. cit., p. 14.

• 1909 30, rue Bolivar.  
« André photo avec Bibi sur le balcon



Émile Cohl en famille, devant sa maison de Fort Lee (USA), c. 1913

[sans doute l'Autochrome reproduit en couverture] », E. C.

• 1910 « Inondations. Décès de Hyppolite-Camille Delpy [le père de sa femme]. Quitte Gaumont le 30 novembre. Décembre Pathé. », E. C.

• 1911 « Mars, brouille avec Pathé. Jobard Cazalis [avec l'acteur Lucien Cazalis, Émile Cohl crée un personnage comique du nom de Jobard]. Septembre décès d'Andrée le 3. Alter Ego [société de production pour laquelle Émile Cohl réalise quelques films]. Septembre Éclipse [collaboration avec Éclipse qui se prolonge jusqu'en 1912]. », E. C.

• 1912 112, bd de la Chapelle/ Fort Lee.

« Mars Éclair. Avril voyage aux Pyrénées. La vallée d'Ossau. André certificat d'études 15 juin. Juillet Arnaud me remercie de Fort Lee pour le cinéma de son père [Émile Cohl a rendu

visite au père d'Étienne Arnaud et a réalisé un film qu'il lui a fait parvenir]. 21 au 29 septembre sur *la Lorraine* pour New York. Arrivée à Fort Lee pour l'Éclair. 16 octobre premier travail. Achète à Golden Union Hall, un mobilier de 230 dollars pour notre maison de Fort Lee. », E. C.

« En 1912, il fut engagé par la Firme Éclair qui l'envoya au studio de Fort Lee. Là, il illustra de dessins malicieus les éditions américaines de *l'Éclair-Journal* : il commentait l'actualité dans un humour semi-montmartrois. », Marcel Lapiere, *op. cit.*, p. 312.

« À Fort Lee, où il s'est installé avec sa femme et son fils, il transforme une pièce de son pavillon en studio et continue à fabriquer lui-même ses bandes aidé seulement par un jeune dessinateur allemand qui lui fait les « remplissages ». À raison

d'un par semaine, il anima les cartoons du caricaturiste McManus, père du jeune Snookum (un bébé qui découvrirait une dent chaque fois qu'il riait ou qu'il pleurait), dont les aventures paraissaient quotidiennement sous forme de bandeau dans un journal new-yorkais. Mais un jour, sur l'ordre de ses employeurs, Cohl dut laisser visiter son installation à des Américains qui se montrèrent très intéressés par son travail. [...] Évidemment, comme tant de tire-bouchons automatiques ou de presse-purée, les dessins animés auraient pu être brevetés, et Cohl aurait normalement dû recueillir le fruit de son travail quel que soit le nombre de ses imitateurs [...]. Jusqu'au début de 1914, il réalisa pour l'Éclair les bandes dont il a été parlé, ainsi que des films publicitaires, de fantaisie ou d'actualités politiques (avec Wilson, l'oncle Sam, comme principaux personnages). Six mois avant son départ des États-Unis, il vint habiter New York, d'où il s'embarqua pour la France en 1914. », A. C., p. 15.

- 1913 321 Saint Nicolas Avenue, New York  
« Fort Lee. 3 octobre quitte Fort Lee pour New York. », E. C.

- 1914 112, bd de la Chapelle/48, rue des Abbesses.  
« 11 mars départ sur *la Savoie* pour Le Havre. Retour à Paris bd de la Chapelle. Épinay [l'Éclair]. Août la guerre. Septembre



Émile Cohl en uniforme de l'armée civile américaine, c. 1918

inquiétudes, voyage au Mans à la recherche de Jehan. Apprenons que Jehan est blessé. », E. C.

- 1915 48, rue des Abbesses.  
« Épinay. André passe examen sténographe. 26-28 novembre Nice, aller et retour pour trouver une pension. Décembre partis tous les trois [avec le chat] à Nice avec sauf-conduit obligatoire. Suzanne malade. », E. C.

« La santé de sa femme lui donne de l'inquiétude et l'oblige à faire un séjour à Nice [du 14 décembre 1915 au 15 janvier 1916] puis dans un village perdu, près de Vernon, où fantaisiste impénitent – et pour jouir de la surprise de ses visiteurs – Cohl pallie le manque d'ameublement en dessinant sur les murs : piano, buffet, etc. et transforme un arbuste en « œuvier » en y suspendant les coquilles des œufs gobés par sa femme. », A. C., p. 16.

- 1916 « Épinay. Juillet [Benjamin] Rabier m'écrit pour proposition dessins animés. Octobre contrat Rabier [René] Navarre signé. », E. C.

- 1917 Notre-Dame de l'Isle.  
« Février, à Monaco, installation pour tourner les films Rabier. Suzanne malade. Avril rentrée à Paris. Rupture avec Benjamin Rabier et Navarre. Dessins pour *Éclair-Journal* (cartes). 19 novembre André attaché à l'État Major transports américains. », E. C.

- 1918 Romorantin  
« André à Tours puis Romorantin, ajourné il revient sur Paris. Mai départ pour Romorantin. Mai entrée chez les Américains à Romorantin, provisoire le 3 mai, définitive le 17. Décembre, voir à Épinay, Jourjon qui me demande pour *l'Éclair-Journal* [Charles Jourjon lui confie la direction de *l'Éclair-Journal*, qu'il conserve jusqu'en 1920]. », E. C.

« N'ayant rien de mieux à faire, il se fait enrôler dans les bureaux de transport de l'armée yankee comme employé civil, et on le voit déambuler dans les rues de Romorantin en uniforme américain ce qui jure avec ses moustaches à la gauloise. », A. C., p. 16.

- 1919 48, rue des Abbesses.  
« *Éclair-Journal*. », E. C.

- 1920 « *Éclair-Journal*. Juin conférence à la Pépinière sur les dessins animés [conférence reproduite dans *Journal du Ciné-*

*Club*]. Mai entente avec Benoit-Lévy. Juillet article de moi dans *Ciné* [ill.] de Benoit-Lévy. », E. C.

• 1921 « Février, article dans *Ciné-Magazine* du 4. », E. C.

• 1922 « Août, article dans *Science et Voyages* sur les dessins animés. 15 décembre entrée à Publi-Ciné, rue Vignon. », E. C.

Il travaille pour la société Publi-Ciné et réalise des dessins animés éducatifs : *l'Oreille ou la Circulation du sang*.

« Publi-Ciné lui offre un poste de direction aux appointements, qui lui paraissent fantastiques, de 2 500 francs par mois. », A. C., p. 18.

• 1923 « Publi-Ciné. Septembre fin de Publi-Ciné, difficultés de paiement. », E. C.

« Hélas ce pactole ne durera pas et, après avoir réalisé une douzaine de films pour cette firme [Publi-Ciné], il doit la quitter en septembre 1923 par suite de certaines difficultés de règlement. Il se remet donc à faire chez lui de courtes bandes publicitaires jusqu'au mois de septembre 1924, date à laquelle il entre chez le marchand de timbres Poulot pour classer les collections. Le soir afin d'améliorer le montant de son salaire, il crayonne des caricatures politiques exposées chaque semaine dans la vitrine de High Life Tailor. », A. C., p. 18.

• 1924 « Publi-Ciné. Publicités. Mai on inaugure à Galliera l'exposition du cinéma (Clouzot). Septembre 1924 entrée Opéra [sans doute une société pour laquelle Émile Cohl réalise des dessins publicitaires] », E. C.

D'après le catalogue de *l'Exposition de l'art dans le cinéma français* (p. 11 – sans mention d'éditeur), Émile Cohl exposait :

- Croquis initial de la création des dessins animés (1907).
- Essai effectué pour la première bande de ce genre : *Fantasmagorie*, 17 août 1908 (édition Gaumont).
- Bande de seize croquis (statuette tournant sur elle-même) représentant le travail du dessinateur pour une seconde de projection.
- Dessins pour une bande explicative de l'ouïe : *Comment nous entendons*.
- Découpage pour une démonstration schématique de la *Circulation du sang chez l'homme*.
- Études pour la représentation schématique des mouvements de troupes pendant les *Batailles de Napoléon 1<sup>er</sup>*, d'après Jomini.
- Études et projets pour la formation et l'agrandissement de Paris sous les yeux du spectateur : *Paris à travers les siècles*.

- Dessins pour une bande explicative de l'ouïe : *Comment nous entendons*.

- Découpage pour une démonstration schématique de la *Circulation du sang chez l'homme*.

- Études pour la représentation schématique des mouvements de troupes pendant les *Batailles de Napoléon 1<sup>er</sup>*, d'après Jomini.

- Études et projets pour la formation et l'agrandissement de Paris sous les yeux du spectateur : *Paris à travers les siècles*.

• 1925 « Opéra. Janvier. De chez Larousse on me demande article sur le dessin animé. [J.-B. de Tronquières, « Dessins animés », *Larousse mensuel* n° 222, août 1925, pp. 861-864.] », E. C.

• 1926 « Opéra. Juin bande ministère de la Guerre. », E. C.

• 1927 « Opéra. Mai exposition de chats, Zouzou 1<sup>er</sup> prix. Argenton du 10 au 30. », E. C.

• 1928 « Opéra. Février décès de mon petit-fils Georges Legros, accident d'automobile. Juillet article dessins animés dans *l'Ami du peuple*. Octobre cinquantième des Hydropathes à la Sorbonne [en présence du ministre de l'Instruction publique Édouard Herriot]. », E. C.

• 1929 « Août-septembre séjour à Argenton. Maury m'emploie. Décembre fête Méliès faubourg Saint-Honoré. », E. C.

« En 1929, Cohl est obligé de quitter la maison Poulot pour soigner sa femme atteinte des premiers symptômes d'une grave maladie qui l'emportera l'année suivante. », A. C., p. 19.

• 1930 « Mars 1930 Jourjon me demande pour Épinay. Le 11 avril attaque de la maladie, quitte Épinay. 16 mai maison de santé de Saint-Mandé. Le 6 septembre Hélas ! [décès de son épouse] Incinération le 8. », E. C.

« Le manque de ressources, qui le conduit petit à petit à tomber à la charge de son fils augmente encore son désarroi. », A. C., p. 19.

• 1931 Dernière page du carnet biographique.

• 1935 Une série d'articles consacrés à Émile Cohl paraît dans la presse.

• 1938 Émile Cohl décède à l'hôpital de Villejuif le 20 janvier 1938.



Émile Cohl, c. 1925

1895 /  
n° 53  
décembre  
2007

---

37

Émile Cohl